**Bac blanc : Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIème siècle à nos jours**

**Copie de Camille Buffet, notée 20/20**

**Question transversale :**

Le théâtre est un genre littéraire particulier comprenant deux aspects indissociables : le texte et sa représentation devant des spectateurs. Ainsi on peut se demander comment le dramaturge implique le spectateur dans la représentation théâtrale de ces trois scènes extraites d'une tragédie et d'une comédie classique, et d'une pièce contemporaine. Nous verrons comment l'implication du spectateur permet de l'intégrer à la pièce.

Ces trois scènes utilisent diverses manières pour s'adresser au spectateur. D'abord dans la pièce de Molière, Harpagon, à travers son monologue désespéré, pose la question de la façon dont a pu disparaître son argent. Il en vient même à interroger directement le public, à le soupçonner (“N'est-il point caché là parmi vous ?”), à le supplier en utilisant de nombreuses interrogations et exclamations. Le Guide, dans *L'autre William*, privilégie aussi l'adresse directe au spectateur : il se comporte comme un guide touristique qui ferait visiter le décor du théâtre aux spectateurs, il commente aussi le dialogue entre William et Costrand qui commence (“ne soyez pas étonnés”). Le Guide est un intermédiaire entre les vrais personnages, habitants du château, et le spectateur. A l'inverse, dans son monologue, Hermione ne s'adresse pas directement au public mais livre ses interrogations personnelles et amène le spectateur à s'interroger avec elle. Ses sentiments se traduisent par des exclamations et des interrogations, elle est tourmentée. Le fait qu'elle soit seule sur scène renforce l'intimité avec le public.

L'adresse au spectateur pour l'intégrer dans la pièce a plusieurs visées. Ainsi, le fait que le spectateur ait pu voler Harpagon en fait un personnage et sert le comique de la pièce. Les tourments ridicules du protagoniste à cause et la perte de son argent le conduisent à partager son désespoir avec le public qui lui sait déjà comment il s'est fait voler. Le Guide dans *L'autre William* met en place le théâtre dans le théâtre dès la scène d'exposition pour mieux captiver le spectateur au début de la pièce. Il présente le personnage de William avant son entrée sur scène pour que le spectateur ait envie de le connaître. Enfin, le dilemme tragique qui tourmente Hermione sert le procédé de la catharsis : le spectateur peut s'identifier à elle car elle livre ses sentiments et le pousse à s'interroger avec elle sur le choix qu'elle s'apprête à faire, mais l'horreur du crime qui va être commis permet de purger les passions du spectateur.

Ainsi, l'intégration du spectateur dans une pièce de théâtre, en s'adressant directement à lui ou en lui livrant les sentiments du personnage, permet de l'intégrer dans la pièce comme un personnage clef qui a lui aussi son rôle à jouer : réfléchir sur l'intrigue, la psychologie des personnages, s'identifier à eux ou se laisser entraîner dans la fiction.

**Commentaire :**

Dans la tragédie classique, il arrive souvent que le protagoniste doive faire face à un dilemme : il est coincé face au destin et le choix qu'il fera sera décisif et irréversible. C'est le cas dans la tragédie *Andromaque*, parue en 1667, écrite par un grand dramaturge du siècle classique, Jean Racine.  Dans cette pièce, Hermione demande à Oreste de tuer Pyrrhus par jalousie car il lui préfère Andromaque. Au début de l'acte V, Hermione se questionne sur l'ordre qu'elle vient de donner dans un monologue tragique.

Ainsi, on peut se demander comment le monologue tragique d’Hermione permet de nous livrer le dilemme qui la torture. Nous étudierons les caractéristiques du monologue tragique puis la manière dont elle va surmonter cette décision irréversible.

La scène 1 de l'acte V se présente comme un monologue tragique dans lequel Hermione s'exprime.

Tout d'abord, la protagoniste se présente comme une héroïne tragique. En effet, elle est noble et elle était destinée à Pyrrhus qui est un “prince” (ligne 31). De plus, Hermione est un personnage issu de la mythologie grecque, de nombreuses tragédies classiques sont des reprises de mythes antiques, ici l'épisode de la guerre de Troie. Elle est soumise à la fatalité, au destin, elle n'y peut rien, c'est Pyrrhus qui l’a “forcée à le vouloir (sa mort)” (vers 28). Le thème de la mort lié à l'amour est assez topique. Enfin, elle est seule sur scène ce qui lui permet de faire partager au spectateur ses sentiments et ses interrogations.

Ensuite, on retrouve aussi toutes les caractéristiques de la tragédie classique. La pièce est découpée en cinq actes et versifiée, l’alexandrin avec des rimes suivies est utilisé. Le personnage parle avec un style élevé, soutenu : “hyménée” (vers 34), “trépas” (vers 36), “courroux” (vers 15). De plus, la règle de vraisemblance est respectée car il n'y a pas de surnaturel ainsi que la règle de bienséance car on ne verra pas Pyrrhus mourir sur scène à la fin. Les trois unités sont respectées : temps, lieu et action.

Enfin, ce monologue rassemblant toutes les caractéristiques de la tragédie classique est marqué par le contraste de registres propre aux situations tragiques. L'indifférence de Pyrrhus pour Hermione provoque la pitié chez le spectateur mais il est aussi horrifié par son choix de le tuer pour se venger. Il y a donc présence du registre dramatique car la décision qu'elle prend entraîne des conséquences irréversibles mais en même temps, on note le registre tragique car elle est coincée face au destin, une fois qu'elle a pris sa décision les actions vont s'enchaîner fatalement. On remarque d'autre part la présence du lyrisme car Hermione exprime la force de ses sentiments avec emphase : “Ah ! Ne puis-je savoir si j'aime ou si je hais ?” (vers 4).

Ce monologue qui regroupe toutes les caractéristiques de la tragédie classique et du personnage soumis au destin avec les registres propres à la tragédie permet à Racine de montrer les tourments intérieurs d’Hermione.

L'héroïne tragique explicite dans sa tirade le dilemme auquel elle est soumise et le choix qu'elle a fait de tuer celui qu'elle aime.

D'abord, pour décider si elle a eu raison de demander à Oreste d'assassiner Pyrrhus, elle oppose son portrait moral à celui de Pyrrhus. Elle est divisée entre deux possibilités et cela se traduit par des sentiments contrastés. Elle l'aime toujours : “j'aime” (vers 4), “l'amour d’Hermione” (vers 30), elle utilise la métaphore du “cœur” comme siège du sentiment amoureux (quatre occurrences aux vers 12, 19 et 31). Elle est attristée de ne pas être aimée en retour ainsi le champ lexical de la tristesse est utilisé : “chagrin” (vers 2), “gémissements” (vers 8), “soupir” (vers 9), “alarmes” (vers 9) qui rime avec “larmes” (vers 10), “pleurs” (vers 18). Cela aboutit à une forte colère : “je hais” (vers 4), “me venger” (vers 14), “mon courroux” (vers 15). Le portrait de Pyrrhus est très péjoratif. Hermione fait d'abord un éloge de lui quand il l'aimait : “ce prince, dont mon cœur se faisait autrefois / Avec tant de plaisir redire les exploits”. Maintenant elle le hait, elle s'éloigne de lui en ne le nommant pas et en utilisant le pronom personnel de troisième personne “il”. Il est indifférent à elle : “cruel” (vers 5), “sans pitié, sans douleur” (vers 6), “muet” et “tranquille” (vers 9), “perfide” (vers 17 et 22), “l’ingrat !” (vers 25). Elle l’accable pour ne pas avoir de remords.

Il apparaît alors que décider si elle a ou non fait le bon choix de tuer Pyrrhus est très difficile. Elle se livre à une argumentation car elle doit faire face à des sentiments contrastés : la passion qu'elle a pour Pyrrhus et sa haine. Ainsi on retrouve de nombreuses antithèses sur qui traduisent son indécision : “sa mort sera l'effet de l'amour d’Hermione ?” (vers 30). De nombreuses interrogations rhétoriques et exclamations saccadent le rythme, en particulier du vers 1 à 10 mais le monologue se termine aussi par une interrogation, une exclamation et une aposiopèse, preuve qu'elle est encore indécise. Son agitation intérieure se traduit par son agitation physique : “errante et sans dessein, je cours dans ce palais” (vers 3). Elle est perdue : “Où suis-je ? Qu'ai-je fait ?” (vers 1). Hermione utilise à la fois le passé, le présent et le futur : “il m'a congédiée” (vers 5), “je tremble” (vers 13), “qu'il meure” (vers 27). Le champ lexical de la mort annonce qu'elle ne va pas révoquer sa décision : “sa vie ou son trépas” (vers 24), “funeste” (vers 25), “meure” (vers 27), “mort” (vers 30), “fatal” (vers 34), “trépas” (vers 36), “assassiner” (vers 37), “expire” (vers 37). Finalement elle laissera agir Oreste qui devient la figure du destin : Pyrrhus mourra.

Dans la tragédie classique, le dilemme a souvent une visée cathartique. Le spectateur va être purgé de ses passions en assistant à la pièce. Il s'identifie au protagoniste avec qui il peut avoir des points communs, avec Hermione, la jalousie, mais en raison de la fin tragique de la pièce, le spectateur va abandonner ses mauvais sentiments. La *catharsis* passe par la pitié la compassion que l'on a pour Hermione puis par la crainte qu'elle inspire finalement en raison du choix qu'elle fait.

Ainsi à travers le monologue d’Hermione mettant en scène une héroïne avec toutes les caractéristiques tragiques, Racine nous fait passer tous les sentiments qu'elle ressent à travers des registres contrastés. Mais la construction tragique et décisive de cette scène opposant des passions violentes chez Hermione aboutit au choix irréversible de tuer celui qui l’a trahie. Le dénouement de la pièce sert ici une visée cathartique comme dans beaucoup d'autres tragédies classiques de Jean Racine ou de Pierre Corneille où le protagoniste issu de la reprise d'un mythe antique prend la décision la plus lourde de conséquences après être soumis à un dilemme.